

Extrait du rapport du contre-amiral Jehenne Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées sur la participation des Formations de CANONNIERS-MARINS Et de CANONNIÈRES-FLUVIALES aux opérations des Armées de terre .Du 30 Août 1914 au 1er Mars 1919.

ANNEXE XV OPERATIONS du Deuxième Groupe bis de Canonniers-Marins (du 12 Mai au 27 Septembre 1918)

Constitution du Groupe

Le Deuxième Groupe bis de Canonniers-Marins a été constitué sur le Front.

Le 11 Mai, le **Capitaine de Corvette Cholet** recevait à Neufmaisons, près de Baccarat, l'ordre télégraphique de se rendre d'extrême urgence à Conty, près d'Amiens, pour se mettre aux ordres du Commandant Sabatier, représentant de la R.G.A. à l'Artillerie de la 1re Armée. Aussitôt arrivé il faisait les reconnaissances nécessaires en vue de la mise en position de trois batteries de 16. Ces reconnaissances étaient terminées le 14 à midi. Deux des batteries, la 4e et la 8e venant de Champagne arrivaient le 14 à 17 heures en gare de Breteuil-Ville, mais sans leurs véhicules automobiles envoyés par la route. Le déchargement était rendu, par ce fait, beaucoup plus lent et plus pénible et il était impossible de désencombrer la gare, ce qui provoquait les protestations du Commissaire militaire et du Chef de gare.

Les camions envoyés par route ignoraient leur destination définitive .Les commissions régulatrices automobiles, par suite d'une confusion peu compréhensible avec les batteries de 240 Saint-Chamond qui se déplaçaient dans la même région, n'avaient pu donner que des indications inexactes. C'est seulement grâce à l'initiative des commandants de batterie, ne tenant aucun compte de ces indications et faisant eux-mêmes des recherches, que la réunion des éléments de batteries put se faire à Breteuil dans la nuit du 15 au 16. Les travaux d'installation de ces deux batteries commençaient aussitôt. Le 19, elles étaient prêtes à ouvrir le feu, une des pièces de la 4° à Esclainvillers, l'autre au bois Saint-Martin (à l'Ouest d'Esclainvillers), une des pièces de la 8e Batterie sur le bord Sud de la route de Breteuil Embranchement au Mesnil-Saint-Firmin, l'autre au bois de Lamermon. à 1.500 mètres environ au Nord de la précédente. La 3° Batterie du Groupe (2e Batterie mobile) arrive le 18 à 17 h. en gare de Saint-Just-en-Chaussée avec une pièce seulement. Le débarquement commence aussitôt. Les positions sont préparées dans la journée du 19 et la première pièce est prête à tirer le 20 (position de la ferme de la Herelle). La seconde pièce arrive de Mailly le 21 au soir et est prête à tirer le 22 au soir (position au bois de 'la Herelle). Le P.C. du Commandant du Groupe est installé à Tartigny depuis le 14 Mai.

Opérations

Tout le Groupe était donc en position et prêt à tirer le 22 Mai au soir, mais sans munitions. Celles-ci ne devaient commencer à arriver dans l'Armée que le 28. Le Groupe n'a donc pas pris part à la prise de Cantigny effectuée par une Division américaine à cette même date du 28. Les premiers obus arrivés (400 dont 200 sans les charges correspondantes) étaient uniquement des obus S.T. Le 31 Mai, environ 700 coups en obus ordinaires arrivaient à la gare de Bresle. L'Armée se déclarait dans l'impossibilité d'en assurer le transport aux batteries qui se trouvaient à près de 40 kilomètres de cette gare. Les batteries durent donc effectuer cette opération avec leurs propres moyens, y compris le déchargement des wagons.

A la suite de l'offensive allemande du 27 Mai, des prélèvements considérables avaient été faits sur les unités à tracteurs de l'Armée, en particulier sur celles qui armaient les pièces longues (145 et 155 G.P.F.). Pour compenser la disparition de ces pièces, des tirs

d'interdiction nous furent demandés à partir du 1er Juin (une centaine de coups en moyenne par 24 heures, la plus grande partie de nuit). Les munitions arrivées étant toutes en douilles courtes, la 2e Batterie ne prit pas part à ces tirs, de façon à lui laisser la possibilité d'utiliser les douilles longues dont un grand nombre nous était annoncé. Le 2 Juin, l'artillerie lourde de l'Armée était réorganisée. Le Groupement d'A.L.A. Sud commandé par le Lieutenant-colonel Tribout et dont le 2° Groupe bis avait fait partie jusque-là était supprimé.

Un seul groupement d'A.L.A. était formé sous les ordres du Lieutenant Colonel Clarence, Commandant le 846 R.A.L.T. Le Colonel Clarence installait son p.c. à Tartigny où le Commandant du 2e Groupe bis allait vivre avec lui jusqu'en fin Août. A cette même date du 2 Juin, des ordres étaient donnés par le Général Fournier, Commandant l'Artillerie de l'Armée en vue d'étudier des positions d'echelonnner des batteries. Ces ordres résultaient des enseignements tirés des offensives allemandes de Mars et de Mai. Le 4 Juin, je remettais au Colonel Commandant l'A.L.A. un rapport proposant pour chaque batterie des positions de pièces en arrière des premières. Je faisais remarquer que pour la pièce d'Esclainvillers, il ne fallait pas compter pouvoir l'enlever en cas d'attaque ennemie. La ligne de résistance de l'infanterie passait, en effet, à toucher la pièce. Je reçus aussitôt l'ordre de déplacer non seulement cette pièce, mais celle du bois Saint-Martin et de les reporter en arrière aux positions de la Faloise et de la voie Romaine que j'avais indiquées comme positions de repli.

Le 7 Juin au soir le mouvement était terminé. La 4^e Batterie avait dû transporter non seulement son matériel, mais ses munitions. Les autres batteries du groupe lui avaient prêté des camions et du personnel.. Le 9 Juin, se produisait l'offensive allemande sur Compiègne. Les batteries mises en alerte à 0 h. 30 exécutaient des tirs de C.P.O. conformément à un plan établi à l'avance suivant les ordres de l'Armée. Le jour venu les batteries exécutaient des tirs sur tous les objectifs fugitifs qui se présentaient dans la région de Piennes-Rollot, droite de l'attaque allemande, rassemblements d'artillerie, troupes débarquant de camions, tanks signalés dans la région du Fretoy.

Environ 500 coups furent tirés dans la journée. Pendant les nuits des 9 au 10 et du 10 au 11, tirs d'interdiction d'une centaine de coups sur les routes près de Rollot et d'Etelfay. En outre, tirs sur objectifs fugitifs (camions) dans la journée du 10. Le 11 Juin un groupement de 5 divisions sous les ordres du Général Mangin contre-attaquait à notre droite, de Rubescourt à Saint-Maur. Les batteries du groupe donnaient leur appui par des tirs prenant d'enfilade les routes parallèles au front utilisées par l'ennemi dans la région de Rollot-Piennes et effectuaient quelques tirs sur objectifs fugitifs, environ 450 coups dans la journée. L'attaque continuait dans la matinée du 12. Environ 150 coups sur les mêmes objectifs. Le 15 juin, le Général Commandant l'Artillerie de l'Armée, donnait l'ordre de ne laisser, dans leurs positions actuelles, qu'une pièce par batterie, l'autre devant occuper la position de repli- la plus avancée. Ce mouvement était terminé le 16 au soir. A partir du 12 Juin, et pendant un mois environ, le Groupe fait des tirs de harcèlement de 50 à 100 coups par 24 heures, ainsi que quelques tirs en R/2 sur les maisons observatoires de Montdidier.

Le 19 Juin, la pièce avancée de la 2° Batterie mobile éclate au coup de flambage en R/2. La pièce en position de repli vient la remplacer le même jour. Le 12 Juillet, le 9e Corps d'Armée effectue une action locale, en face de Moreuil qui donne un gain de 1.500 mètres environ. Le Groupe tire environ 250 coups pendant cette action. Le 23, une nouvelle action, un peu plus au Sud, nous donne de nouveaux gains (Mailly-Raineval en particulier). Le Groupe tire environ 500 coups ce jour-là. Le 30 Juillet, un tube de 16, venant de Mailly, arrive à Saint-Just-en-Chaussée pour remplacer celui de la 2^e Batterie qui avait éclaté le 19 Juin. Les étiquettes du wagon indiquent que ce tube est parti de Mailly le 19 Juillet. Dans un voyage précédent, il était allé à Nantes au lieu de Mantes-Gassicourt (gare régulatrice).

Ce tube est en mauvais état. Il fait quelques tirs à charge intermédiaire puis est réformé après examen par l'Inspection du Matériel dont j'avais demandé la visite. Aucun ordre ne nous étant

parvenu en fin Août sur la destination à lui donner, je le fais renvoyer à Mailly, le Groupe ne pouvant pas s'encombrer pendant la marche en avant d'une pièce inutilisable.

Le 1er Août, le Général, Commandant l'Artillerie de l'Armée, donnait l'ordre de remettre en état la position d'Esclainvillers et de préparer une nouvelle position à Thirmont en vue d'une opération à laquelle devait prendre part la 4e Batterie et qui devait être la continuation de celles des 12 et 23 Juillet. Mais l'ennemi se sentant en danger sur la rive Ouest de l'Avre et le ruisseau des Trois-Dons, commençait un mouvement de repli, et le 4 Août, je recevais l'ordre d'étudier, pour toutes les Batteries du Groupe, des positions plus avancées. Sur ma proposition, la 2^e Batterie se mettait en position près de Broyés, la 4e, près de Grivesnes, et la 8^eème, en Perennes et Welles-Perennes.

Les pièces étaient prêtes à ouvrir le feu le 7 au soir, bien qu'un très mauvais temps ait rendu le déplacement pénible. Une attaque de grande envergure commençait le 8 à 4 heures du matin, de concert avec les forces anglaises, à notre gauche, et la 3e Armée à notre droite. Cette attaque continuait le 9 et le 10, faisait dépasser largement Montdidier. Le Groupe avait tiré environ 800 coups pendant les trois jours de combat. A 15 heures, le 10, l'ennemi était hors de portée de toutes les pièces de l'A.L.A. Les derniers coups tirés, le furent par la 8e Batterie de Canonniers-Marins sur les bois de la Boissière et du Crotale. Le Général Fournier, ne voulant pas porter en avant les Batteries de 16, qui se trouvaient, d'ailleurs à ce moment, à court de munitions, avant qu'un temps d'arrêt ne fût marqué dans notre avance, les Batteries furent rassemblées dans la région de Plainville. Elles y restèrent jusqu'au 26 Août. Pendant cette période, le personnel, non occupé à la remise en état du matériel, prit part à la moisson dans la région reconquise. Le 26 Août, les pièces étaient portées en avant, aux emplacements suivants : 4^eème Batterie : Vremy, 2^eème Arvillers 8^eème Guerbigny. Par suite d'un nouveau recul de l'ennemi, seule la 4e Batterie tirait, de son nouvel emplacement, pour appuyer une action sur Nesles (une centaine de coups dans la journée du 27).

Le 28, les 3 Batteries se portaient encore en avant et prenaient position : 4e Batterie : Fonchette puis à Curchy; 2^eème Herfy ; 8^eème Thillo. Elles appuyaient, du 28 au 31, de 250 coups des actions dans la région de Hombleux et de la côte 74. A la demande du 36e C.A., la 4e Batterie tirait, en outre, du 1er au 5 Septembre, 170 coups en interdiction sur les sorties de Ham. L'ennemi continuait à reculer ; mais il ne restait plus que 300 coups disponibles dans l'Armée pour les pièces de 16 et aucun ravitaillement ultérieur n'était prévu. Dans ces conditions, le Général Fournier, sur la proposition du **Lieutenant de Vaisseau Gautier**, Commandant p i, le Groupe donna l'ordre de ne faire avancer qu'une seule pièce qui, le 8 au soir, aussitôt que le rétablissement des ponts le permettait, prenait position à Ollezy, à ce moment dans les premières lignes. Du 9 au 18, cette pièce appuyait une série d'actions qui nous amenaient progressivement aux lisières de Saint-Quentin. A cette dernière date du 18 Septembre, le Groupe n'avait plus un seul coup à tirer. La 4^eème Batterie fut rassemblée à Rosières en Santerre, la 2e et la 8e à Nesles. L'embarquement en vue du renvoi sur l'arrière devait être effectué dans ces deux gares. Il avait lieu effectivement les 26 et 27 Septembre, mais à Rosières pour toutes les batteries.

Remarques Générales

Le Groupe a pu fonctionner sans un seul incident sérieux depuis le début jusqu'à la fin des opérations. Malgré quelques bombardements assez vifs de l'ennemi, il n'a, pour ainsi dire, pas eu de pertes (en tout deux blessés légers : 1 à la 4e Batterie, 1 à l'Etat-major du Groupe). Le personnel a montré, comme d'habitude, beaucoup d'entrain et d'endurance. Tous les tirs demandés par le Commandement ont été exécutés, la plupart de ces tirs ont été des tirs d'interdiction. Pendant les jours J quelques tirs de neutralisation de batteries s'y sont ajoutés. La région ne se prêtait pas à l'observation terrestre. Néanmoins 'la plupart des lots de poudre ont pu être tarés approximativement par ce procédé. Soit que le Groupe se servit de ses propres observateurs, soit qu'il fit appel à une Section R.O.T. ou à une Section télémétrique.

Cette dernière observa quelques tirs de réglages par fusants hauts. Quelques tirs furent également repérés par appareil Ferrier.

Comme toujours les ballons ont rendu de bons services. Aucun tir n'a été observé par avion. L'avance a permis la constatation de quelques points d'impact maison observatoire de Montdidier, pont sur le chemin de fer entre Faverolles et Montdidier, Carrefour Ouest d'Etelfay. La précision était comme toujours très bonne. Les déplacements et les travaux ont toujours été faits très rapidement, bien que parfois, sous le feu de l'ennemi (position d'Esclainvillers), en Mai, ou par très mauvais temps (6 et 7 Août pour les 3 batteries). Des compliments ont été adressés à ce sujet, à plusieurs reprises au Commandant du Groupe par le Lieutenant-colonel Carence. Commandant l'A.L.A. et par le Général Fournier, Commandant l'Artillerie de l'Armée. Il convient de remarquer que ces résultats n'ont pu être atteints que grâce aux conditions suivantes : Très grande latitude laissée au Commandant de Groupe pour la détermination des emplacements exacts des pièces, la région seule étant indiquée par le Commandement.

Collaboration constante du Commandant de Groupe avec le Commandant de l'A.L.A., qui a pu être ainsi mis rapidement au courant des conditions de l'emploi et de déplacement de notre matériel très spécial. Le Général, Commandant l'Artillerie de l'Armée, laissant, d'autre part, au Commandant de l'A.L.A. le soin de régler tous les détails, nous n'avons jamais reçu que des ordres exécutables. Conditions de terrain exceptionnellement favorables. Dans la Somme, nous avons trouvé partout des sols où l'on pouvait creuser une cuve de plateforme en moins de 12 heures. Nous n'avons jamais trouvé ni argile compacte ni rocher. Le sous-sol crayeux que l'on trouve dans cette région, au-dessous de quelques centimètres de terre végétale, avait, en outre, l'avantage d'empêcher les embourbages à grande profondeur, du chariot à canon, si fréquents, parfois, dans les mauvais chemins. Les matériaux de camouflage ont toujours pu être perçus rapidement et en quantité largement suffisante. Il a été difficile, au début, de se procurer des matériaux de construction, mais à partir de Juin, ces difficultés ont complètement disparu. L'essence, nécessaire au Groupe, lui a toujours été délivrée sans aucun retard et avec le minimum, de formalités.

Des difficultés ne se sont produites que sur deux points : Elles n'ont pu être résolues que par suite de circonstances favorables réparation du matériel automobile. L'Atelier n° 2 dont a disposé le groupe jusqu'en fin Juillet a contribué aux réparations mais son rendement et ses moyens sont insuffisants. Le Parc d'Armée (Parc Donadey) n'a rendu que des services très médiocres. Les réparations et les livraisons des pièces ne s'y effectuent que dans des conditions de lenteur déplorable. En 4 mois et demi, il n'a pu remplacer la camionnette qui manquait à la 4^e Batterie et qui, d'ailleurs lui manque toujours. Il en est de même pour la 8^e Batterie dont une camionnette est évacuée depuis le 9 Août. Ce n'est que grâce à la S.R. 84 que toutes les réparations urgentes et indispensables ont pu être faites. Si le Groupe n'avait pas, eu cette S.R. dans son voisinage, et si le Colonel, Commandant le 84^e R.A.L.T. qui était, en même temps, Commandant de l'A.L.A., n'avait pas donné des ordres pour que ces réparations y fussent effectuées, le Groupe se serait trouvé, à diverses reprises, dans l'impossibilité de faire ses déplacements dans le temps qui lui était assigné.

J'ai déjà signalé, par un rapport spécial, en date du 29 Septembre, que le matériel automobile aurait été insuffisant pour assurer notre ravitaillement en vivres et en eau. Je ne reviens donc pas sur ce sujet. Fonctionnement du Groupe L'Armée demande, à un Groupe de Canonniers-Marins, exactement les mêmes notes, états, comptes-rendus, calques, transmet les ordres de la même façon. Elle exige la même permanence d'un Officier au p .c lui demande les mêmes liaisons par voiture automobile ou motocyclette, etc. Or, mon groupe n'a eu son matériel automobile que tardivement. Il ne comprenait comme personnel qu'un Officier (moi-même), un Sous Officier orienteur (venu seulement le 9 Août), un quartier-maître fourrier, un téléphoniste et un aide-orienteur. Il m'aurait été impossible de faire face à mes obligations si le Colonel Commandant l'A.L.A. n'avait donné des ordres à son personnel pour se mettre à ma

disposition et si je n'avais rencontré le concours le plus obligeant et le plus dévoué dans 'les Officiers de son Etat-major.

Lorsque j'ai été désigné en fin Août pour exercer le Commandement d'un sous-groupement comprenant, outre mon Groupe un groupe de 155 G.P.F. et un groupe de 145, il s'est trouvé qu'un Capitaine de ce dernier groupe était disponible et a pu m'être donné comme adjoint et que le p.c. du même groupe s'est installé à l'endroit même qui m'avait été assigné pour exercer ce commandement. Je crois inutile d'insister sur le fait que ces circonstances exceptionnellement favorables peuvent ne pas se reproduire. Il serait donc nécessaire de donner à nos propres groupes les moyens de fonctionner dans les mêmes conditions que ceux de l'Artillerie.

Résumé

Malgré quelques difficultés et grâce à des circonstances favorables le groupe a pu, pendant les quatre mois et demi qu'il est resté sur le Front, de Mai à Septembre 1918, exécuter toutes les missions qui lui ont été confiées. Il a pris part à toutes les actions importantes qui se sont déroulées de Montdidier à Saint-Quentin.

Son action paraît avoir été efficace surtout pendant les journées des 9 et 11 Juin, alors qu'il tirait dans le flanc de l'ennemi attaquant ou contre-attaqué. Elle a été réduite vers la fin par suite de la pénurie de munitions. Néanmoins le total des coups tirés pendant la période envisagée est de 6250.

Signé : CHOLET. Capitaine de Corvette.